



“ Se souvenir
est un devoir sacré ”

JUIN 2014

SOMMAIRE

- 2 - Editorial
- Du côté de Navarin
- 4 Compte rendu
de l'Assemblée Générale
de l'A.S.M.A.C - Navarin
- 5 à 10 - Histoire :
La 4^{ème} Armée Française
- Le Général de Langle
de Cary et la Bataille
de la Meuse
- 14 Le Mot de la Fondation
- 15 Nouvelles brèves



Le Général de Langle de Cary
(archives familiales)

Le Général Xavier Gouraud,

*Président de l'Association du Souvenir aux Morts
des Armées de Champagne - Navarin,*

Le Colonel Norbert Méry,

*Président de la Fondation du Monument aux Morts
des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin,*

vous invitent à assister à la **cérémonie annuelle du Souvenir** qui aura lieu :

le **DIMANCHE 29 juin 2014**, devant le monument de Navarin.

09h45 : cérémonie militaire,

10h45 : messe célébrée devant le monument,

12h30 : pèlerinage au cimetière militaire de Somme-Suippe,

A l'issue : repas au mess du camp de Suippes

ASSOCIATION DU SOUVENIR
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE-
NAVARIN

Siège social : 38 rue Boileau 75016 PARIS
Correspondance : 4 rue des Condamines
78000 VERSAILLES



FONDATION DU MONUMENT AUX MORTS
DES ARMEES DE CHAMPAGNE ET OSSUAIRE
DE NAVARIN

Siège social : 38 rue Boileau 75016 PARIS
Correspondance : 10 rue de l'Eglise -
51510 THIBIE

EDITORIAL

Le Centenaire de la 1ère Guerre Mondiale... On en entend parler depuis plusieurs années ... et nous y arrivons !

Août 1914 : ce sont la déclaration de guerre, la mobilisation, les premiers combats. Souvenons-nous. Sait-on par exemple que la journée du 22 août 1914 fut la plus meurtrière du conflit, sur le front occidental ?

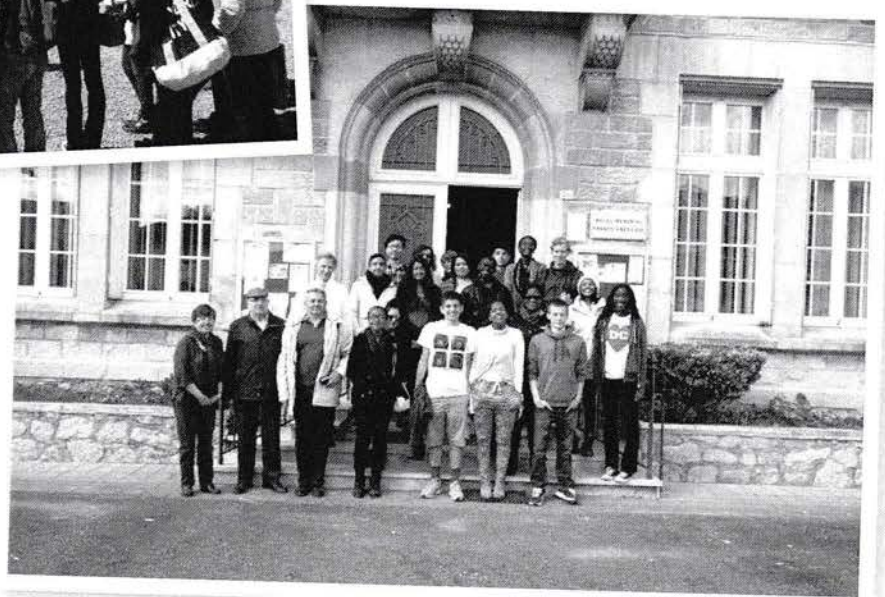
Dans notre bulletin, nous avons commencé une nouvelle fois à raconter l'histoire de la guerre en Champagne. Dans les années 1970, puis les années 1980, le bulletin reconstitua un journal de marche des combats de la 4ème Armée, par corps d'armée, par division ; et cela donnait de précieuses indications sur les actions menées par tel régiment, à telle date.

Pour ce nouvel anniversaire, l'ASMAC a pris un autre parti : à raison de deux bulletins par an, nous chercherons à faire comprendre ce que furent les combats en Champagne, cent ans auparavant, à la fois en les replaçant dans le cadre général de la guerre et en faisant revivre des faits d'armes particuliers, en éclairant des points spécifiques de cette année-là. Ainsi, dans ces deux bulletins de 2014, vous pouvez vous remémorer la montée du conflit en Europe, la spécificité de la doctrine militaire française en 1914 ; vous pouvez comprendre la mobilisation et l'entrée en guerre en prenant l'exemple de la 4e Armée. Et, dans ce bulletin, un article focalise l'attention sur la Bataille de la Meuse qui permit au Général de Langle de Cary de gagner la liberté nécessaire pour une retraite en ordre de la 4ème Armée jusqu'au sursaut de la Marne. Nous vous souhaitons bonne lecture, en espérant vous rencontrer à la cérémonie de Navarin le dimanche 29 juin prochain.

Xavier GOURAUD

DU CÔTÉ DE NAVARIN *Nouvelles brèves, le Centenaire.*

Le 15 avril : Une classe de lycéens américains de l'Etat de Virginie en stage au Lycée François 1er de Vitry-le-François est venue sur les lieux où leurs compatriotes ont combattu pendant la Grande Guerre. Après la visite du Monument de Navarin, ils se sont rendus au Blanc Mont et ont été accueillis par Mme Guyot à la Salle Mémoire franco-américaine de Sommepy-Tahure.



A retenir : 13 et 20 septembre 2014. L'Association du Souvenir de SOMMEPY-TAHURE propose à ces dates dans le village un parcours nocturne ponctué de scènes relatant l'évacuation des habitants et l'arrivée des troupes allemandes en septembre 1914. Selon un scénario élaboré à partir de nombreux témoignages collectés auprès des familles héritières de la mémoire de ces événements, les spectateurs pourront suivre le destin des villageois contraints à l'exode ou l'occupation ennemie. La représentation s'achèvera par l'évocation en « son et lumière » de l'incendie qui ravagea l'église.

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'A.S.M.A.C. - NAVARIN A LA CHEPPE LE 5 AVRIL 2014

Cette année, la municipalité de La Chappe a accepté d'accueillir notre assemblée générale et Monsieur Marcel Bonnet, maire de la commune, ouvre la réunion à 10h30 dans la très lumineuse salle municipale, largement ouverte sur le soleil matinal. Nous le remercions pour son accueil.

Le Colonel Norbert Méry, président de la Fondation du monument de Navarin et M Dupuis, directeur de l'ONAC de la Marne, devant se rendre rapidement à l'assemblée générale des Membres de l'Ordre National du Mérite, prennent d'abord la parole.

Le Colonel Méry présente les activités de la Fondation et décrit l'état satisfaisant du monument et les travaux à faire d'ici les cérémonies de 2015 et 2018. Il remercie M. Michel Valet, 1er adjoint du maire de Ste Marie à Py, qui a réuni un groupe d'habitants pour prendre en charge bénévolement une partie de l'entretien du site (nettoyage, débroussaillage, détection des objets dangereux ...). Il faut noter une baisse de fréquentation touristique en 2013 mais les groupes scolaires sont plus nombreux.

Monsieur Dupuis donne des informations sur l'esprit et le déroulement du Centenaire de la 1ère Guerre Mondiale dans la Marne. La commémoration du centenaire doit être la somme des initiatives prises à tous les niveaux du pays pour se souvenir, rappeler le message et continuer à le faire vivre pour les générations futures ; il est donc important que toutes les générations s'engagent dans cet événement. En 2014, la Marne sera concernée par une commémoration majeure à Reims, le 12 septembre, avec les plus hauts représentants des pays belligérants, et par de nombreuses cérémonies organisées par des communes et des associations. Il appelle à un accueil dans les nécropoles les samedi 2 et dimanche 3 août. Il signale particulièrement l'important travail de reconstitution fait à la Main de Massiges pour que les visiteurs découvrent ce que furent les tranchées.



Ensuite l'assemblée générale reprend son cours normal. Le secrétaire, Georges Feydel, rappelle les activités de 2013, déjà rapportées dans les précédents bulletins puis il présente les comptes pour le trésorier, empêché, avec deux constats :

- le nombre d'adhérents baisse un peu, mais la cotisation moyenne augmente encore à 30,53€ au lieu de 29,39€ en 2012 :

Au 1er janvier	2006	2009	2012	2013	2014
Nb d'adhérents	428	438	425	425	418

- les comptes sont légèrement bénéficiaires : +333.66 €. Cf: Compte de résultats ci-dessous

CHARGES		PRODUITS	
Secrétariat	326,43	Cotisations 2013	10871,00
Frais déplacement	69,80		
Bulletins et affranchissements	5736,27	Navarin	2120,00
Cérémonie Navarin	2429,80	Produits divers	760,93
Cotisations	175,00		
Don à la Fondation	4 000,00		
Divers	680,97		
TOTAL DES CHARGES	13418,27	TOTAL PRODUITS	13751,93
		Produits-charges =	333,66

Les réserves de l'association passent de 22284 à 22618 euros.

Le trésorier propose un budget 2014 équilibré à 13700 euros.

L'assemblée générale approuve ces comptes. Elle délivre le quitus pour les rapports « activités » et « financier ».

Il est noté que les deux bulletins annuels et leur affranchissement ont coûté cette année plus de 8 euros. *Le président propose d'augmenter le versement minimal de 8 à 10 euros* ; chacun comprendra que la cotisation nominale ne peut être inférieure à ce minimum de dépenses. Cette proposition est approuvée à l'unanimité.

Le président évoque le soutien des cérémonies de Navarin que l'Armée ne peut plus prendre en charge. Nous avons longuement bénéficié de ce soutien, nous en sommes reconnaissants au commandement. Nous prenons acte que maintenant cette charge doit être prise par d'autres. Et, devant les personnes présentes, le président félicite les communes et les Champenois : ce relais est déjà en passe d'être pris ; Suippes a assuré la mise en place des chaises l'an dernier ; la communauté de communes est attentive à une solution à plus long terme ; et des habitants de Ste-Marie-à-Py se sont proposés pour participer à l'entretien du site ; c'est une heureuse évolution où chacun prend sa part de responsabilité.

La parole est alors donnée à l'assemblée. Mme Gangand informe de la reconstitution historique qu'organise l'Association du Souvenir de Sommepey, les 13 et 20 septembre 2014. M. Bourdaud'hui rend compte de son activité de porte-drapeau : 33 sorties en 2013.

A l'issue de l'assemblée, une gerbe est déposée au monument aux morts en présence des Anciens Combattants de la commune. Puis, à l'occasion du verre amical offert par la municipalité, le Général Gouraud remercie chaleureusement M. Bonnet pour l'accueil que sa commune a réservé à l'ASMAC.

LE MOT DU TRESORIER

Où en êtes-vous de vos versements ? Pour le savoir, regardez l'étiquette indiquant votre adresse sur la grande enveloppe blanche d'envoi du bulletin. Au dessus de votre adresse figure un chiffre :

2014, vous avez réglé celui de 2014,

2013, vous avez réglé celui de 2013, mais pas celui de 2014

APPEL DE VERSEMENT 2014

Le versement minimum 2014 est maintenant porté à 10 euros, valable pour une année calendaire.

Un reçu fiscal vous sera adressé, par l'intermédiaire du bulletin de janvier 2015. Toutefois, si vous ne désirez pas le recevoir, nous vous demandons de nous le signaler.

HISTOIRE

LA 4^{ème} ARMÉE FRANÇAISE

de son engagement en août 1914 à la veille de la Bataille de la Marne le 5 septembre 1914

La 4^{ème} Armée se mobilise...conformément au plan XVII.

Le samedi 1er août 1914, à 15H55, le gouvernement français prend la décision de déclencher la mobilisation à compter du lendemain 2 août. Le dimanche 2 août les Allemands entrent au Luxembourg. Le lundi 3 août à 18H00, l'Empire allemand déclare la guerre à la République française et au Royaume de Belgique le mardi 4 août à 06H00. L'invasion du territoire belge par les troupes allemandes commence le même jour à 08H00, dans l'après-midi elles arrivent au contact de Liège.

Le Plan XVII, finalisé dans l'année 1913, est mis en œuvre à partir du 2 août 1914 sous les ordres du commandant en chef, le Général Joffre. C'est un plan de concentration des forces françaises suite à une mobilisation générale, qui prévoit de masser la majeure partie du corps de bataille le long des frontières franco-belge et franco-allemande, de Mézières à Belfort, avec une variante pour faire face à une invasion éventuelle de la Belgique par les armées allemandes. Mais ce plan XVII n'envisage pas de grand mouvement tournant des Allemands en Belgique.

Ce plan prévoit non seulement la constitution d'unités directement aux ordres du commandant en chef pour le développement d'opérations préliminaires, mais aussi la mise sur pied d'un corps de bataille français en cinq Armées : à gauche face aux débouchés des Ardennes la 5^{ème} Armée (Général Lanrezac), au centre en Lorraine les 3^{ème} Armée (Général Ruffey), 2^{ème} Armée (Général de Castelnau) et la quasi-totalité de la 1^{ère} Armée (Général Dubail), à droite face à l'Alsace le reste de la 1^{ère} Armée, et la 4^{ème} Armée (Général de Langle de Cary) en réserve entre Saint-Dizier et Bar le Duc.

Le 2 août, l'ordre de bataille de cette 4^{ème} Armée est le suivant :

Corps d'Armée	Divisions	Brigades	Régiments		
12 ^{ème} CA (Limoges) Général ROQUES	23 ^{ème} DI (Angoulême) Général LEBLOND	45 ^{ème} BI (Limoges)	63 ^{ème} RI (Limoges) 78 ^{ème} RI (Guéret et Limoges)		
		46 ^{ème} BI (Angoulême)	107 ^{ème} RI (Angoulême) 138 ^{ème} RI (Laval et Bellac) 21 ^{ème} RAC (Angoulême)		
		24 ^{ème} DI (Périgueux) Général du GARREAU	47 ^{ème} BI (Bergerac)	50 ^{ème} RI (Périgueux) 108 ^{ème} RI (Bergerac)	
			48 ^{ème} BI (Tulle)	100 ^{ème} RI (Tulle) 126 ^{ème} RI (Brive-la-Gaillarde) 34 ^{ème} RAC (Périgueux)	
	17 ^{ème} CA (Toulouse) Général POLINE	33 ^{ème} DI (Montauban) Général VILLEMEJANE	65 ^{ème} BI (Agen)	7 ^{ème} RI (Cahors) 9 ^{ème} RI (Agen)	
			66 ^{ème} BI (Montauban)	11 ^{ème} RI (Montauban) 20 ^{ème} RI (Marmande et Montauban) 18 ^{ème} RAC (Agen)	
			34 ^{ème} DI (Toulouse) Général ALBI	67 ^{ème} BI (Toulouse)	14 ^{ème} RI (Toulouse) 83 ^{ème} RI (St Gaudens et Toulouse)
				68 ^{ème} BI (Auch)	59 ^{ème} RI (Foix et Pamiers) 88 ^{ème} RI (Auch et Mirande) 23 ^{ème} RAC (Toulouse)

CAC (Paris)	2 ^{ème} DIC (Toulon) Général LEBLOIS	6 ^{ème} BIC	22 ^{ème} RIC (Marseille)
			24 ^{ème} RIC (Perpignan)
		4 ^{ème} BIC	4 ^{ème} RIC (Toulouse)
			8 ^{ème} RIC (Toulon)
	3 ^{ème} DIC (Brest) Général RAFFENEL	1 ^{ère} BIC	1 ^{er} RACC (Lorient et La Rochelle)
			1 ^{er} RIC (Cherbourg)
			2 ^{ème} RIC (Brest)
		3 ^{ème} BIC	3 ^{ème} RIC (Rochefort)
			7 ^{ème} RIC (Bordeaux)
			2 ^{ème} RACC (Cherbourg et Brest)
			21 ^{ème} RIC (Paris)
		23 ^{ème} RIC (Paris)	
		3 ^{ème} RCA (Constantine)	
	3 ^{ème} RACC (Lorient)		
9 ^{ème} DC (Tours) Général de L'ESPEE	1 ^{ère} BCuir (Tours)	5 ^{ème} RC (Tours)	
		8 ^{ème} RC (Tours)	
	9 ^{ème} BD (Nantes)	1 ^{er} RD (Luçon)	
		3 ^{ème} RD (Nantes)	
	16 ^{ème} BD (Rennes)	24 ^{ème} RD (Rennes)	
		25 ^{ème} RD (Angers)	

Abréviations : CA : Corps d'Armée ; CAC : Corps d'Armée Colonial ; DC : Division de Cavalerie ; DI : Division d'Infanterie ; DIC : Division d'Infanterie Coloniale ; BI : Brigade d'Infanterie ; RI : Régiment d'Infanterie ; BIC : Brigade d'Infanterie Coloniale ; RIC : Régiment d'Infanterie Coloniale ; RCA : Régiment de Chasseurs d'Afrique ; BCuir : Brigade de Cuirassiers ; BD : Brigade de Dragons ; RD : Régiment de Dragons ; RAC : Régiment d'Artillerie de Campagne ; RC : Régiment de Cuirassiers ; RACC : Régiment d'Artillerie de Campagne Coloniale.

NB : Au niveau des corps d'armée et des divisions on trouvait des unités organiques rattachées, à base d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie, de génie... Au niveau de la 4^{ème} Armée, ce sont deux escadrilles aéronautiques sur aéroplanes type Voisin pour les reconnaissances aériennes, un groupe d'artillerie lourde équipé du canon 155CTR (à tir rapide), une compagnie de sapeurs télégraphistes, un groupe cycliste.

Effectifs de la 4^{ème} Armée : 4 689 officiers, 154 889 sous-officiers et hommes du rang, et 58 491 chevaux (Source : La Bataille des Frontières par le Colonel E. VALARCHE, éditions Berger-Levrault, 1932).

Les intentions françaises sont clairement de passer le plus vite à l'offensive pour éviter l'invasion et ne pas perdre l'initiative :

- Si les Allemands respectent la neutralité belge, la 4^{ème} Armée pourra s'intercaler entre les 2^{ème} et 3^{ème} Armée ou entre les 3^{ème} et 5^{ème} Armée dans les trois offensives envisagées successivement en Haute-Alsace, sur le Plateau Lorrain et au nord de la Moselle.
- Par contre si les Allemands entrent en Belgique, la 4^{ème} Armée doit d'abord se déployer entre les 5^{ème} et 3^{ème} Armée, pour participer ensemble à l'offensive à travers le Luxembourg belge et le Thionvillois.

La mobilisation française est déterminée par la stratégie prévue au début du conflit et facilitée par un réseau ferré très développé et des moyens ferroviaires performants pour le transport de toutes les troupes. Pour l'application du Plan XVII, le transport des grandes unités engage la majorité du matériel roulant : dix lignes traversant tout le territoire métropolitain ont été préparées, chacune prévue pour assurer le transport de deux corps d'armée de leurs régions militaires jusqu'aux gares de débarquement en arrière de leur zone de concentration, du quatrième au dixième jour de la mobilisation. Ainsi, deux corps de la 4^{ème} Armée, le 12^{ème} CA stationné dans la région de Limoges et le 17^{ème} CA stationné dans la région de Toulouse, utiliseront « la ligne E avec comme départ les gares de Toulouse, Montauban, Périgueux, et Angoulême, passant par Limoges, Bourges, Auxerre et Brienne-le-Château, pour terminer autour de Commercy ». Il faut en moyenne 117 trains pour le transport des militaires et des chevaux d'un Corps d'Armée.

La 4^{ème} Armée s'engage...dans la bataille des frontières.

L'annonce de l'entrée des troupes allemandes au Luxembourg le matin du 2 août confirme à l'état-major français l'hypothèse d'une attaque allemande passant par la Belgique. Notre dispositif de concentration fut immédiatement modifié pendant les transports. Ordre est donc donné dès le 2 août au soir à l'aile gauche française de se déployer pour contrôler les débouchés des Ardennes, comme le prévoit la variante du Plan XVII.

Aussi, après s'être concentrée dans la région de Sainte-Menehould – Commercy, la 4^{ème} Armée, dont l'état-major s'est installé le 6 août au soir à Saint-Dizier, se déploiera de Sedan à Montmédy, de part et d'autre de la Meuse et de la Chiers, entre la 3^{ème} et la 5^{ème}

Armée afin de permettre l'offensive de ces trois armées à partir d'une ligne Maubeuge-Longuyon, à travers le Luxembourg belge, à compter du vendredi 21 août.

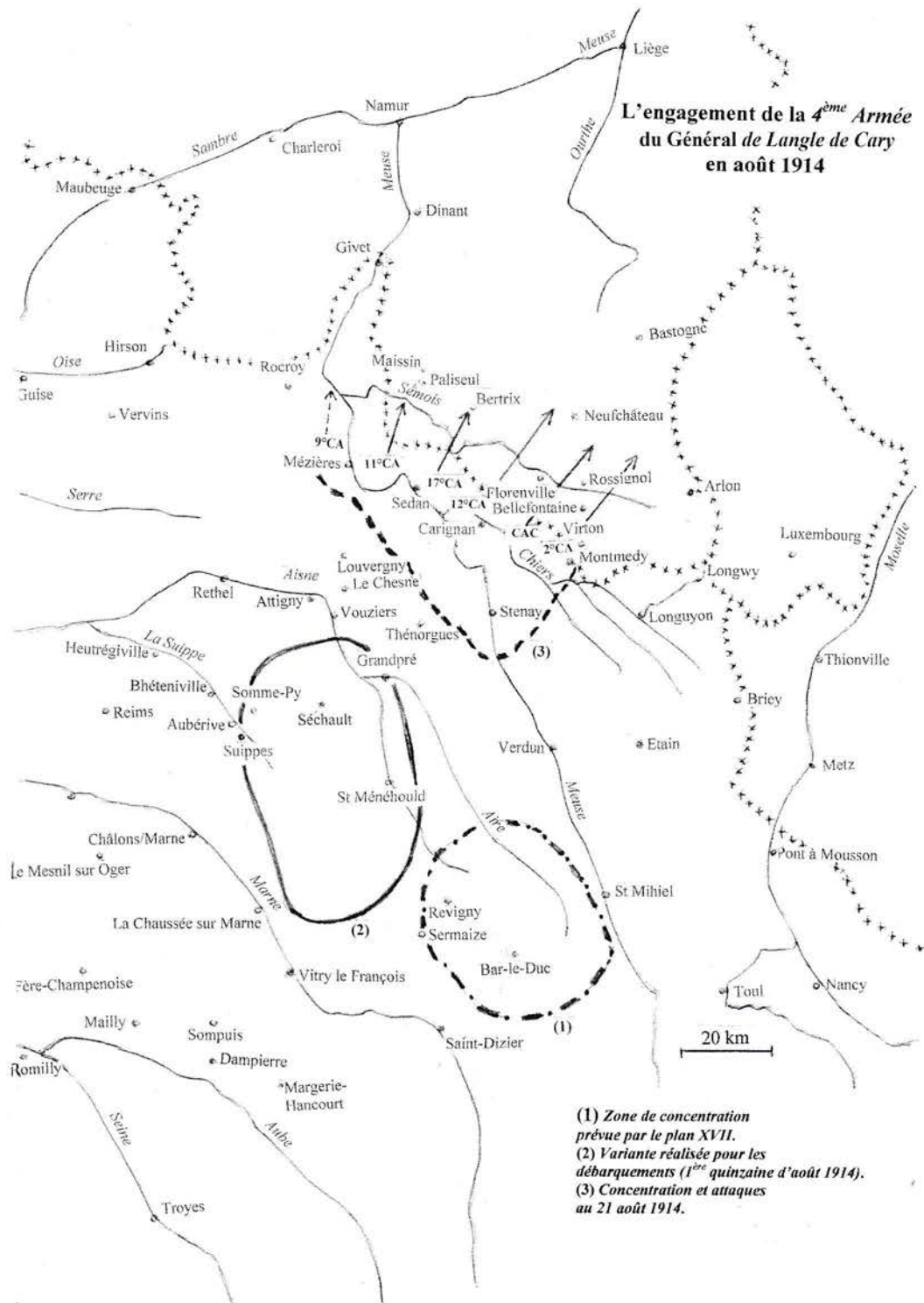
Le samedi 8 août 1914, pour répondre à la menace d'une manœuvre enveloppante allemande passant par Sedan, le général Joffre, dans son instruction générale n°1 précise que « la 4^{ème} Armée attaquera entre Meuse et Argonne ».

Le 15 août, le Général Joffre prescrit à la 4^{ème} Armée de s'établir sur le front Sedan-Montmédy face à la direction de Neufchâteau, prête à s'engager sur le territoire belge.

S'ensuit alors un transfert de corps d'armée et de divisions pour renforcer la 5^{ème} Armée qui devra fixer l'aile droite allemande, et pour renforcer également la 3^{ème} et 4^{ème} Armées qui auront pour mission d'attaquer au centre dans les Ardennes encerclant ainsi les Allemands entrés en Belgique. La supériorité numérique était ainsi recherchée. La 4^{ème} Armée sera renforcée progressivement, elle passera de trois corps d'armée (12^{ème} CA, 17^{ème} CA et CAC) lors de la mobilisation à six corps le 21 août (renfort du 2^{ème} CA le 8 août, du 11^{ème} CA le 16 août et du 9^{ème} CA le 20 août).

Une fois terminée cette réorganisation du corps de bataille, les 4^{ème} et 3^{ème} Armées ont pour instruction de rester d'abord immobiles le long de la Meuse et de la Chiers de Sedan jusqu'à Etain, en attendant de passer à l'offensive à partir du 21 août.

Les transports de concentration s'exécutèrent d'une façon parfaite du 5 au 18 août ; le mercredi 19 août, la 4^{ème} Armée est en place, avec ses six corps d'armée en première ligne de Charleville-Mézières à Montmédy (de la gauche vers la droite : le 9^{ème} CA, le 11^{ème} CA, le 17^{ème} CA, le 12^{ème} CA, le CAC, et le 2^{ème} CA).



Le 16 août, le 19 août, puis le 20 août, le Général Langle de Cary, estimant certainement que de son côté la supériorité numérique des forces françaises était atteinte, demande à passer à l'action, mais le Général Joffre juge cette offensive française prématurée.

Ce n'est que le jeudi 20 août au soir que le Général Joffre donne l'ordre de se mettre en marche le 21 août à l'aube, la 4^{ème} Armée en direction de Neufchâteau, la 3^{ème} Armée en couverture sur son flanc droit en direction d'Arlon.

Le vendredi 21 août au soir, la 4^{ème} Armée qui a franchi dans la journée la frontière belge, atteint La Semois, et reçoit du Général Joffre les ordres suivants : « La 4^{ème} Armée continuera son mouvement vers le Nord... et attaquera toutes troupes ennemies qu'elle rencontrera... Le but poursuivi est d'acculer à la Meuse, entre Dinant, Namur et l'Ourthe, toutes les forces ennemies qui se trouveraient dans cette région ». Le Général Langle de Cary fait donc transmettre à ses unités : « Pas de nouveaux renseignements sur l'ennemi. Aujourd'hui 22 août, offensive générale vers le Nord ».

Les premières défaites de la 4^{ème} Armée...en Belgique.

Se déroulent alors dès le samedi 22 après-midi et le dimanche 23 août, en Belgique, contre la IV^{ème} Armée allemande commandée par le Duc de Wurtemberg (par une coïncidence curieuse la 4^{ème} Armée française et la IV^{ème} Armée allemande se trouvent face à face...) et une partie de l'aile droite de la V^{ème} Armée allemande, des combats de rencontre avec de lourdes pertes humaines. Les conditions favorables pour l'engagement d'une bataille n'étaient pas réunies. En effet, le terrain très boisé, sans voie de communication, ne se prête pas aux reconnaissances et à des soutiens réciproques ; l'artillerie y manque de vues. Nos unités, qui se laissent surprendre en plusieurs endroits se trouvent bien souvent en infériorité numérique. Enfin, les marches du 21 août à travers bois ont été très pénibles, elles se sont déroulées sous une chaleur étouffante et sous un orage qui a trempé les hommes et accru sensiblement le poids de leur paquetage. Ils sont arrivés le 22 août épuisés de fatigue face à l'ennemi alors que l'on pensait que cette rencontre aurait lieu plus tard. De plus, dans certains compartiments de terrain, le brouillard matinal a empêché les préparations d'artillerie.

Quelques faits :

- Samedi 22 août vers 10H00 du matin, la 33^{ème} DI appartenant au 17^{ème} CA est prise à partie par les Allemands en s'engageant dans la forêt de Luchy, en quittant Bertrix pour Orchamps. Malheureusement, cette forêt de bois de sapins et de hêtres était déjà occupée par les Allemands, sans que les Français le sachent d'une manière certaine. Alors que les Français s'y étaient bien engagés, une fusillade à bout portant est déclenchée par les Allemands en milieu d'après-midi sur nos fantassins et nos artilleurs. Les soldats se battent féroce, et les Allemands mieux organisés et préparés sortent vainqueurs de ce combat. Le dimanche 23 août avant l'aube, les restes de cette 33^{ème} DI évacuent la forêt de Luchy et se replient vers Herbeumont près de la frontière française.

Lors de cette bataille de Bertrix qui n'aura duré que 5 à 6 heures, le 11^{ème} RI qui avait quitté sa garnison de Montauban le 4 août avec 3 348 hommes se retrouve le 23 août matin avec 524 hommes seulement. Le 18^{ème} RAC, sur ses 36 pièces au départ d'Agen, en aura perdu 27.

- Samedi 22 août dans l'après-midi : alors que le village de Anloy fait l'objet de représailles par le XVIII^{ème} Corps d'armée allemand (sous le prétexte de lutter contre des francs-tireurs : cinquante villageois sont assassinés), les soldats français du 17^{ème} CA arrivent dans les bois en lisière du village le long de la route de Framont : ils tentent de déboucher dans les plaines, mais une fois à découvert, ils s'écroulent sous le feu roulant des mitrailleuses et des tirs de l'artillerie. De leur côté, les Allemands lancent contre les bois des assauts répétés. En vain, le combat s'éternise, et les pertes sont lourdes (1 750 morts et de nombreux blessés de part et d'autre). Finalement, obéissant à l'ordre de retraite générale, les Français se replient sur Fays-les-Veneurs et Paliseul.

Les généraux Poline, commandant le 17^{ème} CA et Villemejeane, commandant la 33^{ème} DI seront limogés fin août par le général Joffre. Ils seront remplacés par le général Dumas et par le général Guillaumat.

- Alors qu'il avait reçu l'ordre de marcher sur Maissin le samedi 22 août, le 11^{ème} CA qui avait intégré la 4^{ème} Armée le 16 août en vue de cette offensive en Belgique, est au contact le matin vers 07H00 avec le XVIII^{ème} Corps d'armée allemand installé dans le



Marsouins dans les bois au nord de Rossignol

village. Une manœuvre française est aussitôt montée, sans préparation d'artillerie, pour attaquer en fin de matinée. Malheureusement, les mitrailleuses allemandes cachées dans le village se révèlent meurtrières lors de l'assaut des Français. A 19H00, les fantassins français, appuyés par l'artillerie, arrivent à rejeter les allemands du village et à résister à leurs contre-attaques. Mais le général Eydoux commandant le 11^{ème} CA a l'impression d'être trop en flèche par rapport au 17^{ème} CA se trouvant à sa droite et craint alors l'encerclement. Aussi, devant les énormes pertes de la journée (99 officiers et 4085 hommes), il doit se résigner à donner l'ordre de repli. Le dimanche 23 août matin, il rompt le combat pour se replier sur Paliseul.

- Le 22 août, le CAC avait pour mission de progresser en deux colonnes en direction de Neufchâteau. Vers 08H00 du matin, dans la forêt de Chiny, les avant-gardes françaises tombent dans une embuscade. Aussitôt l'artillerie allemande empêche toute manœuvre dans cette bataille de rencontre. Les coloniaux sont bloqués autour et dans le village de Rossignol, alors que les troupes engagées dans la forêt de Chiny sont obligées de se replier avec de lourdes pertes causées par l'artillerie ennemie. En début de soirée, les Allemands donnent l'assaut du village de Rossignol, 5 000 soldats français sont fait prisonniers, un régiment d'artillerie perd ses 36 canons de 75. A l'extérieur du village, les tentatives françaises de retraite sont dispersées par une grêle d'obus et de balles.



Marsouins dans Rossignol

Dans ce secteur, les forces allemandes étaient deux fois supérieures en nombre : 16 000 Français contre 32 000 Allemands, les Allemands ont perdu 3 500 hommes, les Français 11 900...

Dans cette zone du front, sur 55 km entre Charleville-Mézières et Montmédy, sur une dizaine de kilomètres d'amplitude en terre belge, dans la journée du samedi 22 août, les six corps d'armée de la 4^{ème} Armée se heurtèrent en tous lieux à la IV^{ème} armée allemande. Ainsi, il n'y eut pas moins de neuf rencontres simultanées ou successives telles que le 9^{ème} CA à Mézières, le 11^{ème} CA à Maissin et Paliseul, le 17^{ème} CA dans la forêt de Luchy, le 12^{ème} CA à Névaumont, le CAC à Neufchâteau et Rossignol, et le 2^{ème} CA à Bellefontaine et Meix.

Le 22 août 1914 se révélera la journée la plus meurtrière de toute la guerre 14-18 pour l'Armée Française.

Les combats sur la Meuse...premier coup d'arrêt donné aux Allemands.

Alors que les victoires allemandes en Belgique, aussi bien devant la 4^{ème} Armée que devant la 5^{ème} Armée française à Namur-Charleroi, entraînent à partir du dimanche 23 août la retraite de l'aile gauche française (et de la petite armée britannique, le British Expeditionary Force) vers le sud, simultanément sur les autres fronts, les Allemands repoussent les offensives françaises en Haute-Alsace (batailles de Mulhouse et de Dornach), dans les Vosges (bataille du Donon) et sur le Plateau Lorrain (batailles de Morhange et de Sarrebourg). Le 23 août matin, le Général Joffre envisage de relancer la 4^{ème} Armée à l'offensive.

Mais le Général Langle de Cary lui répond qu'il est dans la nécessité absolue de reformer les unités dissociées sur une position de repli. Des combats continuent pendant la journée du 23.

Le lundi 24 août, après encore un combat à Mallon, la 4^{ème} Armée retransverse la frontière Belge pour se replier derrière la Meuse et la Chiers, et tenter de tenir la Meuse de Mouzon à Stenay.

La veille au soir, le Général Joffre, dont l'état-major se trouvait à Vitry-le-François, avait prescrit la mise en route vers Paris, vers le Nord et vers la Champagne d'unités militaires issues de toute la France.

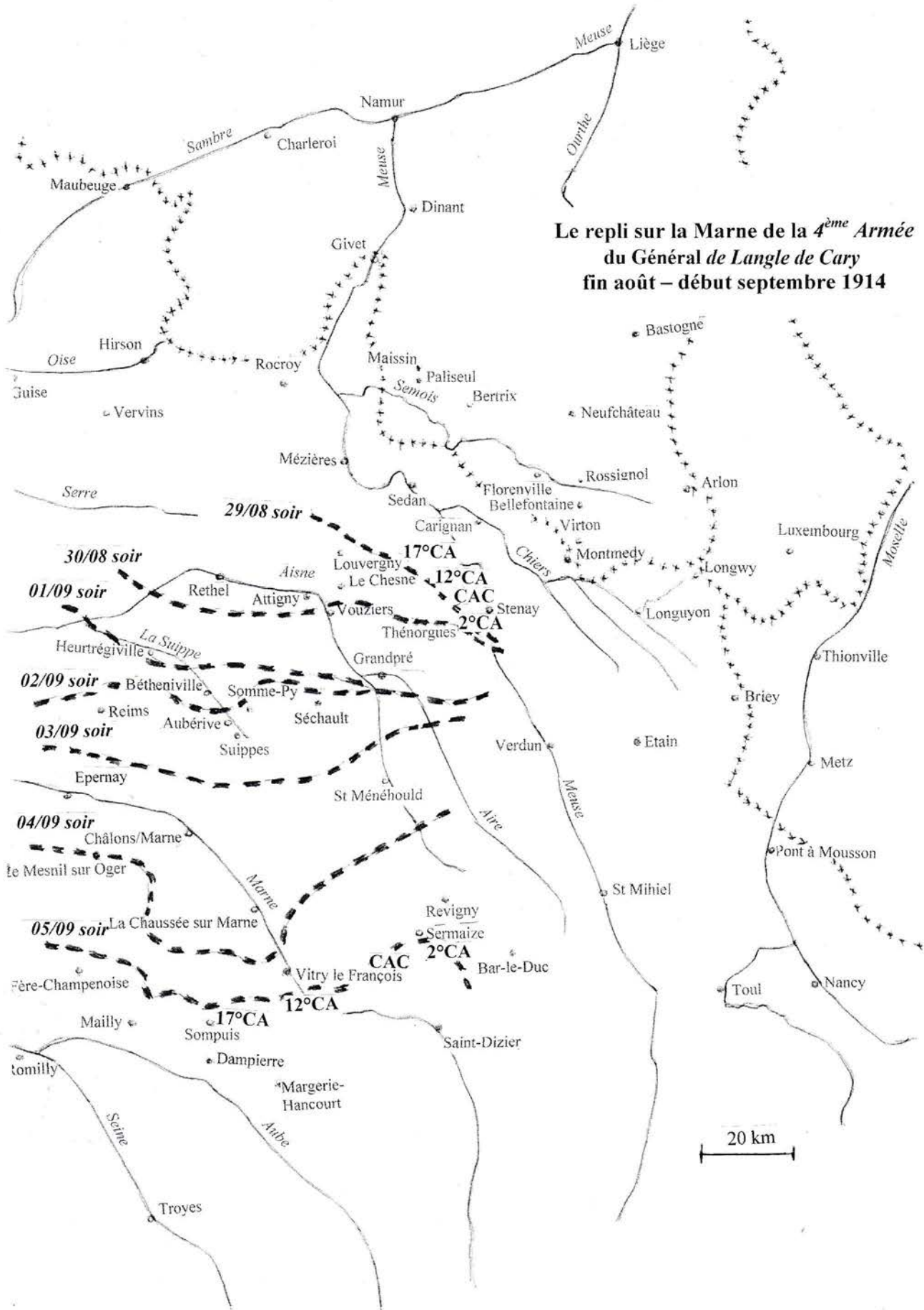
Le mardi 25 août, il donne l'ordre de repli vers la Marne tout en continuant le combat en opérant des contre-attaques localisées et très temporaires afin d'éviter des ruptures entre les différents corps d'armée.

Dans cet esprit, bien que les Allemands commencent à passer la Meuse dès le mercredi 27 août, la 4^{ème} Armée du Général de Langle de Cary, mène un coup d'arrêt du 26 au 28 août sur cette coupure, à hauteur de Charleville-Mézières (voir ci-après, l'article de Charles Hérissé : La Bataille de la Meuse, premier coup d'arrêt donné aux Allemands. 26, 27 et 28 août 1914). Le vendredi 28 août un combat heureux a lieu à Signy-L'abbaye, puis le samedi 29 août, sur ordre du Général Joffre, la 4^{ème} Armée entame à son tour son repli vers le Sud, sans s'effondrer, en menant des combats d'arrière garde notamment à hauteur de Rethel.

Le 25 août, le front de Lorraine s'étant stabilisé, le Général Joffre décide de monter une nouvelle manœuvre d'arrêt pour le 1er septembre sur la ligne Aisne-Chemin des Dames-Laon-la Somme. Pour cela il crée une nouvelle armée, la 6^{ème} Armée en Artois à partir d'unités prélevées rapidement en Lorraine, et forme à partir du 29 août un « détachement d'armée » confié au Général Foch à partir d'unités de l'aile gauche de la 4^{ème} Armée (le 9^{ème} et le 11^{ème} CA sont concernés), devenue trop lourde à diriger. Ce « détachement d'armée » qui devra combler le grand vide qui s'est formé peu à peu entre la 5^{ème} Armée et la 4^{ème} Armée et où la III^{ème} Armée allemande cherche à s'engouffrer, deviendra ultérieurement la 9^{ème} Armée. Partant de là, le Général Joffre reprendrait l'offensive. Mais ce dispositif ne pourra être réalisé en temps utile, la 6^{ème} Armée étant longue à se former ; elle rejoindra ainsi la retraite en direction du sud. De plus le British Expeditionary Force est rejeté vers le sud-est et ne pourra rejoindre Péronne, son objectif.

Le repli vers la Marne...

Le dimanche 30 août au soir, alors que la pression ennemie devant la 4^{ème} Armée s'avère moins forte, le Général Foch et le général de Langle de Cary arrivent à maintenir leurs Corps d'armées en bon ordre le long de l'Aisne entre Rethel et Vouziers.



Le mardi 1er septembre, date où le gouvernement français va quitter Paris pour Bordeaux, le Général Joffre, depuis son quartier général de Bar-sur-Aube prescrit dans son instruction générale n°4 de continuer la retraite en pivotant autour de Verdun. Pour cela :

- les 5^{ème}, 4^{ème}, et 3^{ème} Armée « continueront leur repli qui pourra atteindre la ligne Bar-le-Duc (3^{ème} Armée), l'Aube (4^{ème} Armée), Seine (5^{ème} Armée).

- Pendant ce mouvement le Détachement d'Armée Foch s'intercalera à la droite de la 5^{ème} Armée et sera reliée à la 4^{ème} Armée par la 9^{ème} DC.

- Enfin des divisions d'infanterie prélevées sur les armées de l'Est renforceront les armées du centre et la 6^{ème} Armée.

Le 1er septembre au soir, les arrière-gardes des corps d'armée du Détachement d'armée Foch et de la 4^{ème} Armée sont sur la Suippe entre Heurtrégiville et Bétheniville et sur une ligne Bétheniville – Blanc Mont – Manre – Séchault et Grandpré. Les marches sont rendues pénibles par la chaleur, la fatigue et l'encombrement des routes.

Le mercredi 2 septembre à 09H30, l'arrière-garde du 11^{ème} CA qui se trouve à Bétheniville est attaquée et se replie vers 13H00 après un vif engagement. A Somme-Py, vers 13H30, le 12^{ème} CA est attaqué et réussit à se maintenir au sud du village, à hauteur de la Ferme de Navarin.

Le 2 septembre au soir, le Détachement d'Armée Foch et la 4^{ème} Armée sont sur une ligne Trigny-Mont Berru-Prosnes-Souain-Séchault-Grandpré.

Dans la nuit du 2 au 3 septembre, les avant-postes du 12^{ème} CA sont attaqués par un ennemi qui arrive jusqu'à 1 500 m au nord de Souain, la Ferme de Navarin est incendiée, le 12^{ème} CA se replie sur Suippes.

Le 3 septembre matin, le 9^{ème} CA du Détachement d'Armée Foch évacue Reims sans combattre (les Allemands n'y pénétreront que le 4) tandis que le 11^{ème} CA, pressé par l'ennemi effectuera en fin d'après-midi un repli vers Bouy.

Le jeudi 3 septembre au soir, le Détachement d'Armée Foch et la 4^{ème} Armée sont sur une ligne Rilly la Montagne, Verzy (9^{ème} CA), Bouy (11^{ème} CA), Cuperly, La Cheppe (12^{ème} CA), Tilloy-Bellay, Auve (CAC), Valmy, Vienne-la-Ville (2^{ème} CA). Le 17^{ème} CA s'était replié directement au sud de la Marne dans la région de Fontaine-sur-Cooles/Faux-Vésigneul.

Dans la nuit du 3 au 4 septembre et dans la matinée du 4, le 11^{ème} CA du Détachement d'Armée Foch subit une attaque allemande et livre un combat à Aigny, sur le canal de la Marne au Rhin avant de continuer son repli vers Vatry.

Le vendredi 4 septembre, le 9^{ème} CA et le 11^{ème} CA traversent la Marne, le Détachement d'Armée Foch et la 4^{ème} Armée sont sur la ligne Le Mesnil-sur-Oger, Pocancy (9^{ème} CA) Chaintrix, Vatry (11^{ème} CA), Fontaine-sur-Cooles (17^{ème} CA), La-Chaussée-sur-Marne (12^{ème} CA), Bussy-le-Repos (CAC) et Dommartin-Varimont (2^{ème} CA).

Le 5 septembre création d'une 9^{ème} Armée placée sous le commandement du Général Foch avec notamment les 9^{ème} et 11^{ème} CA qui n'appartiennent donc plus à la 4^{ème} Armée.

La 4^{ème} Armée au début de la Bataille de la Marne...

Jusqu'au 4 septembre, les Allemands se sont enfoncés dans le dispositif de l'armée française qui se creuse entre Paris et Verdun jusqu'à Esternay, les abords de Sézanne, Fère-Champenoise et Vitry-le-François.

Le Général Joffre avait annoncé à ses commandants d'armée, dès le 1er septembre 1914, son projet de rétablissement le long de la Seine et de l'Aube, comptant s'y fortifier et compléter les unités avant de passer à l'offensive. Les dernières journées de retraite ont été mises à profit pour renforcer sur place cette ligne en prélevant des unités sur nos armées de l'Est et en faisant appel à des corps de réserve qui n'avaient pas été employés en Belgique ou provenant des dépôts. Les mouvements prescrits sont réalisés grâce à ce réseau ferré très développé qui avait permis la concentration de nos forces dans la première quinzaine d'août. La nouvelle 9^{ème} Armée se positionne sur l'aile gauche de la 4^{ème} Armée, la 3^{ème} Armée se positionnant sur son aile droite.

Le 4 septembre, découvrant alors que l'armée allemande ne marchait plus droit sur Paris mais infléchissait sa marche en direction du sud-est vers Sézanne, le Général Joffre donne l'ordre à toutes les armées françaises de se préparer à faire front et à attaquer le 6 septembre matin.

En conséquence, suite à la création le 5 septembre de la 9^{ème} Armée du Général Foch qui deviendra totalement indépendante, la 4^{ème} Armée est composée désormais de quatre Corps d'armée :

- le 17^{ème} CA (Général Dumas), comprenant les 33^{ème} et 34^{ème} DI,

- le 12^{ème} CA (Général Roque), comprenant les 23^{ème} et 24^{ème} DI,

- le CAC (Général Lefèbvre), comprenant les 2^{ème} et 3^{ème} DIC,

- le 2^{ème} CA (Général Gérard), comprenant les 3^{ème} et 4^{ème} DI.

Ces quatre corps d'armée sont alignés sur une ligne Sompuis – Sermaize-les-Bains passant au sud de Vitry-le-François, sur un front d'une quarantaine de kilomètres, de la gauche vers la droite : le 17^{ème} et 12^{ème} CA, le CAC, puis le 2^{ème} CA.

Le 6 septembre, lors du déclenchement de l'offensive française, le 21^{ème} CA avec les 13^{ème} et 43^{ème} DI venant de l'Est (1^{ère} Armée), mis à la disposition de la 4^{ème} Armée, se positionnera à l'Ouest de Sompuis.

La 4^{ème} Armée fait face à l'aile droite de la III^{ème} Armée et à toute la IV^{ème} Armée allemande.

Le Général de Langle de Cary et la Bataille de la Meuse, premier coup d'arrêt donné aux Allemands.

-26,27 et 28 août 1914-

Le 4 juillet 1914, le général de Langle de Cary avait atteint l'âge fatidique de la retraite, mais il ne connaîtra les joies de la vie civile qu'une quinzaine de jours, puisque le 25 de ce même mois, par décision du général Joffre, il était rappelé au commandement de la 4ème Armée. Il avait été pressenti pour ce commandement dès 1913 dans le cadre du plan élaboré par Joffre.

C'est la concrétisation d'un vieux rêve, celui de l'heure de la revanche ! Il en était ainsi pour tous les officiers de l'Armée française, et plus particulièrement pour ceux qui avaient connu la défaite et l'humiliation de la guerre de 70. *«Ma carrière a commencé sur les champs de bataille, elle se terminera sur les champs de bataille »* avait-il toujours déclaré.

En effet, à 20 ans, à sa sortie de Saint-Cyr - major de la promotion Montana - il avait commencé sa carrière de soldat à l'état-major du Gouverneur Militaire de Paris, le général Trochu, ce qui ne l'avait pas empêché de combattre et d'être très grièvement blessé en janvier 1871 lors de la bataille de Buzenval.

La déclaration de la guerre lui apparaissait depuis longtemps comme étant inéluctable. En 1913, il avait même entrepris - à titre totalement privé - un voyage de reconnaissance dans les Ardennes, voyage durant lequel il fut reconnu par un journaliste allemand qui en fit un article, avec photo à l'appui, demandant ce que le général pouvait bien faire dans cette région ...

A la déclaration de guerre, c'est dans la région de Saint-Dizier, à 25 kilomètres au sud-est de Bar-le-Duc, qu'est constituée la 4ème Armée. Dès les premiers jours elle est intégrée dans le dispositif de première ligne entre les 3ème et 5ème Armées, celle de Ruffey et celle de Lanrezac. Elle est constituée d'environ 140 000 hommes pour atteindre quatre semaines plus tard un effectif - trop lourd- de 260 000, répartis sur un front de près de 80 kilomètres : douze divisions d'active, deux de réserve, et une division de cavalerie. Une réunion présidée par le général Joffre se tient au GQG le 3 août, jour de la déclaration de guerre. S'y retrouvent les cinq généraux commandants d'armées françaises, mais à la sortie de celle-ci, règne un sentiment flou, compte tenu du peu de précisions données par Joffre quant aux intentions prêtées aux Allemands et donc à l'application du Plan XVII qui a été élaboré par le général en chef et son état-major. *«... le général Joffre ne nous communiquait ni les renseignements que l'Etat-major général devait posséder sur les intentions probables des Allemands, ni les moindres aperçus sur les siennes propres.»* Et ce sentiment exprimé par de Langle est partagé par Castelnau et Lanrezac. En application des ordres reçus de Joffre et qui résultent de la volonté d'une stratégie d'offensive à outrance, la 4ème Armée commence une longue marche qui la mène à la lisière des Ardennes belges.

Durant le mois d'août 1914, son état-major « déménagera » plus de 15 fois ! C'est une vraie guerre de mouvement qui se déroule alors.

Le 21 août, la 4ème Armée entre en Belgique, elle est échelonnée d'Arlon à Dinant, soit un front de près de 100 kilomètres. Cette partie des Ardennes est particulièrement accidentée.

Elle doit progresser vers le nord, mais, afin de ménager l'effet de surprise, le GQG, par la voix du général Berthelot, interdit de procéder à des reconnaissances préalables. Or, les Allemands - IVème Armée (duc de Wurtemberg) et IIIème Armée (Von Hausen) - non seulement sont en supériorité numérique, mais ont eu le temps de s'implanter solidement. S'ensuivent le 22 et 23 les sérieuses déconvenues de Bertrix et de Rossignol où, notamment, les marsouins du ô combien valeureux Corps Colonial subissent des pertes très sévères !

Le 25, ayant constaté l'échec de l'offensive générale, le GQG donne l'ordre de repli à l'ensemble du front. L'un des principaux soucis est de procéder à une retraite cohérente, c'est à-dire d'éviter à tout prix les ruptures entre les différentes Armées. Malgré les fatigues accumulées - les hommes se sont battus et ils ont parcouru plus de 150 kilomètres en moins de deux semaines - le repli s'effectue dans des conditions convenables ! Et la IVème Armée se trouve en bon ordre le 26 à proximité de la Meuse, à l'est de Charleville-Mézières.

Langle décide alors de profiter de cet obstacle naturel et d'interrompre le mouvement de repli *« J'ai décidé de livrer demain une bataille décisive pour rejeter l'ennemi au-delà de la Meuse »* écrit-il au général Eydoux, commandant du 9ème Corps. Il en décide seul, en rend compte au GQG qui ne lui donne ni ordre ni contre ordre particulier. Aux officiers de liaison des Corps d'Armée il commente sa décision en leur disant : *« ...on a assez reculé, dites à vos généraux que je n'irai pas plus loin ».*

Le 26 au matin, arrive un message du général Belin, chef d'Etat Major général, approuvant ses intentions : *« ...La Meuse doit être utilisée pour arrêter l'ennemi et permettre aux corps de l'armée de se reconstituer ».* Mais durant cette journée les Allemands arrivent à établir quelques têtes de pont sur la rive gauche du fleuve. Les instructions du commandant de la 4ème Armée sont claires : ***« Les circonstances sont graves : il s'agit de l'honneur de l'Armée et du salut de la France qui sont en jeu de notre côté. Je compte sur vous, sur vos officiers, sur vos troupes ; faire passer dans l'âme de tous l'énergie, la ténacité et l'entrain qui nous assureront le succès »***

Afin de contrôler le déroulement des opérations, Joffre a envoyé l'un de ses hommes de confiance, le Chef de bataillon Gamelin, qui dans son compte rendu fait en présence de MM. Millerand et Messimy dit avoir trouvé l'état-major de la 4ème un peu nerveux mais avoir été frappé par le calme et la confiance manifestés par le général de Langle et son chef d'Etat-Major, le général Maistre. *« Ces nouvelles impressionnent favorablement le ministre »* note Joffre dans ses Mémoires.

Les instructions données dans la journée du 27 août sont claires : ***« Il faut à tout prix rejeter les Allemands à la Meuse : le succès obtenu par l'offensive d'aujourd'hui donne plein espoir que ce sera réalisé demain »*** Le 28 août, les combats continuent, et le général de Langle se rend sur le champ de bataille afin de conforter le moral des hommes. Les résultats positifs se confirment : à Sedan, les Bretons du XIème Corps ont repoussé les Allemands sur l'autre rive de la Meuse, et la situation générale de l'Armée est bonne, notamment aux ailes.

C'est le premier coup d'arrêt donné aux Allemands ! La 4ème Armée est prête à reprendre l'offensive.

Mais vers 11 heures, parvient du GQG le message suivant: « *Il est indispensable de commencer bientôt le mouvement de repli prescrit par l'instruction n°02 du 25 août* ». Une confirmation de cet ordre arrive vers 17 heures: « *A titre d'indication, je ne vois pas d'inconvénient à ce que vous restiez sur la Meuse aujourd'hui pour affirmer votre succès, mais il y aura lieu dès demain matin de reconstituer vos gros sur les hauteurs au sud-ouest de la Meuse* ».

La déception de l'ensemble de la 4ème Armée, de son Etat-Major, et de son chef est grande! Des hommes chantent la Marseillaise, ils pensaient tenir « *leur* » victoire ...

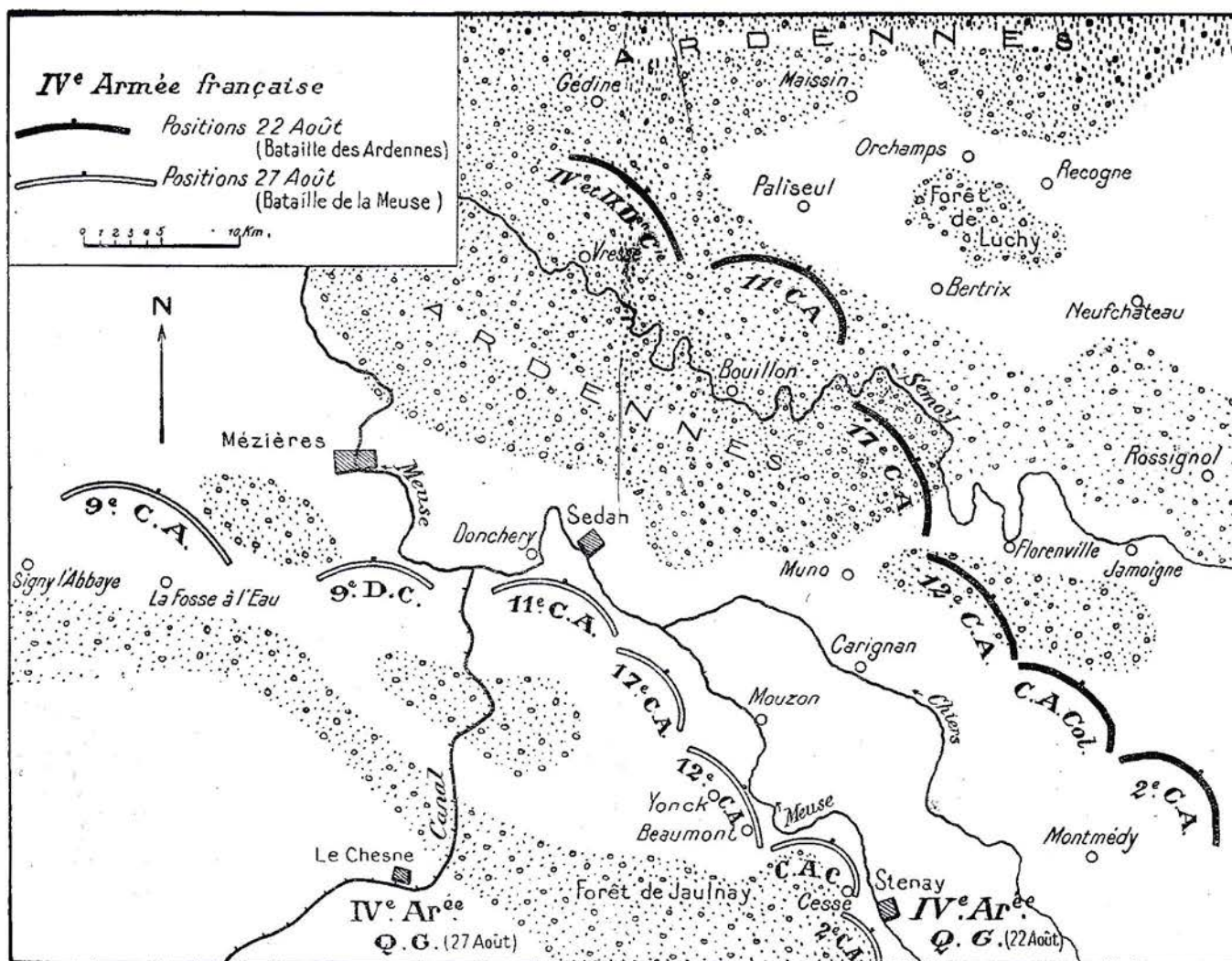
La solidarité et la coordination avec les autres armées exigeait une telle décision. Quelques jours plus tard commençait la Bataille de la Marne avec des troupes qui, malgré les combats et la fatigue, trouveront assez d'énergie pour la gagner.

En quoi cette bataille de la Meuse a-t-elle été utile ? Elle a d'abord permis de gagner un peu de temps, en retardant l'avance allemande, les troupes ont pu rester « *en bon ordre* », ce qui s'avérera être un élément essentiel qui permettra la victoire de la Marne. Enfin et surtout, avec ce coup d'arrêt, et celui obtenu le 29 à la suite de la bataille de Guise livrée par la 5ème Armée de Lanrezac, elle a certainement ébranlé la conviction absolue qu'avaient les Allemands de prendre Paris et ainsi d'obtenir une victoire facile ... Le changement de direction pris à la fin août par certaines armées allemandes qui se dirigeaient sur Paris en est très certainement une des conséquences ...

NB : Ces lignes n'auraient pu être rédigées sans le travail remarquable de recherche effectué par Guy Le Mouel.

Charles Hérisséy

- M. Charles Hérisséy, membre du Conseil d'Administration de l'ASMAC, est arrière petit-fils du Général de Langle de Cary.



LE MOT DE LA FONDATION

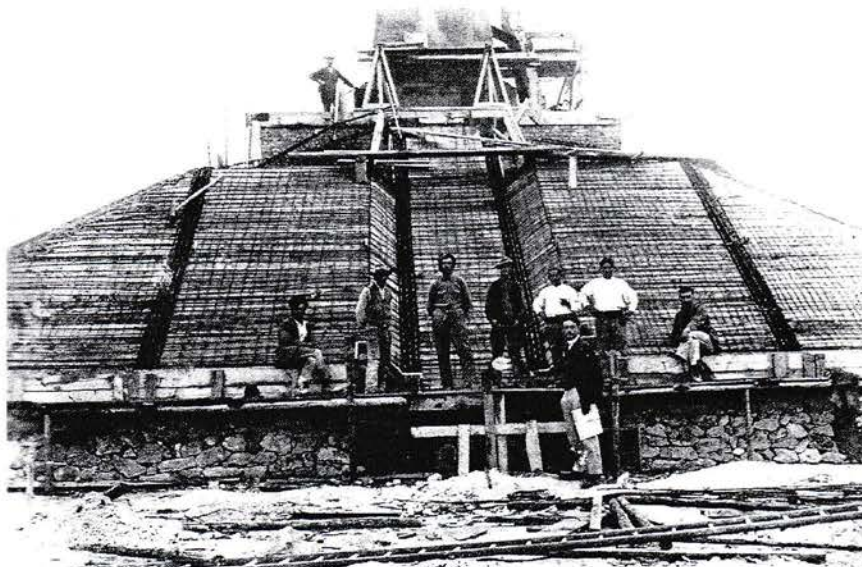
Coup d'œil rétrospectif :

1924 - un chantier en cours, des maçons italiens à l'œuvre.

Dans le précédent bulletin était évoquée la pose de la première pierre du Monument le 4 novembre 1923. Les travaux allaient durer une dizaine de mois sous la direction de l'architecte BAUER et du maître d'œuvre PERRIN : leurs noms sont inscrits à la base du socle supportant les statues dues au ciseau de REAL DEL SARTE. L'aspect actuel du monument avec un parement de pierre blanche et de grès rose ne laisse guère en deviner l'ossature. Il faut pénétrer dans la chapelle et descendre dans la crypte pour découvrir que les structures principales sont en béton armé. C'était à l'époque une technique encore expérimentale qui se développait en raison des besoins immenses de la reconstruction d'après-guerre et s'intégrait parfaitement dans l'éclosion d'un art architectural nouveau. Elle nécessitait le recours à des spécialistes et dans ce domaine les Italiens étaient placés au premier rang.

La photo ci-dessous montre une des faces latérales du Monument en cours de construction où tout l'appareillage métallique est bien visible. Ce document nous a été communiqué récemment par la petite-fille d'ITALICO PAULUZZI, nom du chef d'entreprise à qui fut confiée la construction du gros œuvre du Monument et que nous voyons ici au premier plan avec ses ouvriers. Après avoir débuté d'abord à MORHANGE, il était venu s'installer en 1922 à REIMS pour participer à la reconstruction d'immeubles et d'ouvrages d'art détruits ou endommagés par les bombardements. Il était originaire de BUIA dans la province d'UDINE (FRIOUL). Son nom méritait bien d'être cité à la suite de ceux mentionnés précédemment. Merci à Madame Sylviane BRANGBOUR de nous avoir ainsi permis d'en « savoir plus » sur la genèse du Monument.

N. MERY.



POUR NE PAS OUBLIER ...

En ce début du « Centenaire » nous voulons remercier les fidèles pèlerins qui, chaque année, participent à notre cérémonie au Monument de Navarin. Comme exemple de cette fidélité nous pouvons évoquer la mémoire de Mme Madeleine Baudart-Lefèvre née le 2 décembre 1913 à Ardeuil-Montfauxelles (08) pupille de la nation (son père fut tué en 1916 devant Verdun), décédée le 25 novembre 2013, qui pendant des décennies, avec discrétion, assista à nos cérémonies. En la rappelant à notre souvenir, nous rendons un hommage à tous ceux qui « n'oublient pas » et nous rejoignent au Monument. Actuellement, des contacts sont pris avec les écoles voisines pour que tous, enfants, collégiens, enseignants et familles préservent cette Mémoire et soient présents aux cérémonies commémoratives de la Grande Guerre.



En Allemagne également, un effort de recherche de tous les documents est en cours.

NOUVELLES BREVES

POUR ADHERER A L'ASSOCIATION

Il vous suffit d'adresser la demande, indiquant vos nom et adresse, accompagnée d'un chèque d'un montant minimum de 10 Euros, à
ASMAC-NAVARIN - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES

L'adhésion vous permettra de recevoir nos deux bulletins annuels. Le dernier bulletin paru vous sera adressé immédiatement.
Grâce à vous, de nouveaux adhérents nous rejoignent. Faites connaître notre association, faites adhérer vos amis(es).

À PARAÎTRE

Un Salut à Léon par Pierre QUÉZIN.

Léon LOURME est un exemple de ces jeunes paysans à qui l'école de la III^{ème} République a ouvert de larges perspectives jusqu'à l'entrée à l'Ecole Normale Supérieure dont il sort en 1912. Le temps de faire son service, de devenir officier, et c'est la guerre.

A partir des lettres de cet oncle et des souvenirs qu'il a recueillis de la bouche de son grand-père, très proche de Léon LOURME et lui aussi mobilisé en 1914, Pierre QUÉZIN fait le récit de l'existence trop brève, des combats, de la vie dans les tranchées de cet oncle à la tête de sa section, qui, au travers de ses réflexions sur la guerre, apparaît comme un esprit libre mais profondément patriote.

NB : Pierre QUÉZIN Administrateur au sein de la Fondation est conseiller technique pour l'entretien du Monument de Navarin.

A paraître courant juin 2014 aux Editions de l'Effervescence (Farman Communication - 2 rue Léon Patoux - 51664 Reims cedex 2)

Prix : 9,90 €

VIENT DE PARAÎTRE

Autour de la guerre 1914-1918 de Jean-Claude AURIOL.

Après plusieurs livres sur la guerre de 14-18 et les combattants, l'auteur porte son attention sur son environnement : la vie des civils à l'arrière, du côté allemand comme du côté français, le sort des prisonniers et des civils déplacés ; et aussi les évolutions technologiques, médicales ...

Des anecdotes, des regards croisés entre la vie des soldats et celles de la population. 24 € + 4 € de frais de port.

Renseignements et commandes : J-CI Auriol Quartier du Har 31580 Saint Placard – jeanauriol@wanadoo.fr



À PROPOS DES TENUES DE L'ARMÉE D'AFRIQUE

En réponse à une remarque d'un de nos fidèles lecteurs à propos de l'illustration représentant Zouaves et Tirailleurs dans le précédent bulletin, un examen plus poussé de la reproduction, hélas de petite taille, montre que le personnage à droite portant une ceinture rouge peu visible est un Tirailleur algérien alors que le personnage du centre avec sa ceinture bleue est un Zouave.

MANIFESTATIONS DE L'ANNEE 2014

ASMAC		Autres Associations de la CSCC	
29 juin	Cérémonie du souvenir au monument de NAVARIN.	8 juin	Journée du souvenir du Corps expéditionnaire russe. ST HILAIRE LE GRAND.
		28 juin	VAUQUOIS
		6 juillet	LA GRUERIE
		6 juillet	DORMANS
		21 septembre	LA POMPELLE
12 septembre	Centenaire de la victoire de la Marne, à MONDEMENT et à REIMS, en présence des plus hautes autorités des nations belligérantes (à confirmer)		

IN MEMORIAM

Colonel Jean GERVAIS du Canet (06)

Monsieur Serge JACQUET de Meaux (77)

Madame Odile HELIOT de Versailles (78)

LA CAVALERIE EN AOÛT-SEPTEMBRE 1914



Dragons en reconnaissance
Composition de Chartier (La guerre documentée)